

généralement. Sans compter les Romains, qui se couronnaient dans leurs festins de roses artificielles faites de papyrus et de soie, le moyen-âge et la renaissance ont connu cette fabrication. C'est Lyon, en France, qui y a d'abord excellé, puis Paris. En 1770, un Suisse imagina l'emporte-pièce, qui découpant d'un seul coup plusieurs pétales, fit faire immédiatement un progrès énorme à la quantité de la production et à la vérité de l'imitation. Aujourd'hui la consommation des fleurs artificielles est telle, que cette industrie s'est subdivisée à l'infini, et que chaque fabriquant a maintenant des spécialités, comme les différentes pièces de l'horlogerie.

S'il est une autre industrie qui puisse à bon droit revendiquer le caractère artistique, en France surtout, c'est incontestablement l'industrie de l'ameublement. L'élégance des formes pour les meubles, le charme des décorations, le goût exquis des tentures, des papiers, des tapisseries, etc., ont depuis longtemps fondé la réputation des fabricants français. L'exposition de Vienne présente sous ce rapport de véritables merveilles où tous les peuples du monde peuvent venir prendre des leçons. Êtes-vous amateur du style, cherchez-vous dans l'ameublement un ensemble harmonieux, historiquement réalisé jusque dans ses plus minces détails et qui cependant évite la sécheresse du postiche, vous trouverez dans l'exposition française de quoi satisfaire le goût le plus délicat. Êtes-vous partisan, au contraire, de la nouveauté à tout prix, du romantisme le plus hardi, contenu naturellement cependant, puisque je vous suppose homme de goût, dans les limites d'une certaine harmonie, vous rencontrerez là encore vos fantaisies les plus somptueuses et les plus originales réalisées.

Quant aux lustres, aux glaces, aux cadres, à tous les accessoires de la décoration, les artistes fabricants abondent, dont le talent est à la hauteur des exigences les plus raffinées.

La céramique française, surtout les faïences nouvelles, sont sans rivales à l'exposition de Vienne ; et comment s'en étonner quand on voit des assiettes et des plaques signées, comme chez Deck, des noms les plus connus dans la peinture ! Cependant on peut déplorer l'absence de toute œuvre de Paul Balze, le grand maître du genre et l'inventeur d'un nouveau procédé.

L'école française est représentée dans le pavillon des beaux-arts par quelques œuvres rétrospectives de nos meilleurs artistes. On avait la faculté de reculer jusqu'en 1862. C'est ainsi qu'on rencontre plusieurs Delacroix, mais non des meilleurs à cause de la date. Troyon, en revanche, se fait apprécier par plusieurs de ses toiles. Théodore Rousseau a un tableau splendide de soleil couchant à la hauteur des plus grands maîtres du paysage. Corot, Ziem, Hamon, Bonnat, Hébert, Lefèvre, avec sa *Vérité* du musée du Luxembourg, M^{lle} Henriette Browne, soutiennent dignement la réputation de la France, qui, de l'avis de tous les étrangers, a la plus remarquable école de peinture de toutes les nations européennes. Comme dans les différentes autres expositions universelles, c'est encore ici la Belgique qui vient immédiatement après les Français.

Du reste, à défaut d'autre appréciation, celle du jury est suffisamment probante. La France a pour la sculpture 34 médailles ;